

SA DERNIÈRE CHANCE



Mlle Vieillefeuille (se réveillant en sursaut et apercevant un voleur tenant son portefeuille). — Mon pauvre homme, je vois que vous avez pris mon portefeuille, mais il contient bien peu d'argent. Tout ce que je possède est en banque.

Le voleur (de très mauvaise humeur). — Ça m'avance bien, s'il n'y a pas moyen de l'avoir.

Mlle Vieillefeuille (mimant). — Si vous y teniez beaucoup !... Etes-vous célibataire ?

RONDELS

I
ORIENT

Midi, pas un souffle ne ride
L'eau qui croupit dans les marais,
Sont l'ibis, l'oiseau des secrets,
Peuple ce paysage aride.

La chaleur très dense et torride
Blanchit au loin les minarets.
Midi, pas un souffle ne ride
L'eau qui croupit dans les marais,

On devine, sous les forêts
Géantes, tout un peuple hybride :
Tigre, serpent et cantharide
Qui là pullulent à leurs grès ; ...
Midi, pas un souffle ne ride
L'eau qui croupit dans les marais

II

TOUT PASSE

Où s'en vont les folles chansons
Où s'en vont les amours d'une heure,
Les parfums que nous ramassons
Pour en embaumer nos demeures ?

Où s'en vont les jeunes frissons
Si doux que parfois on en pleure !

Où s'en vont les folles chansons,
Où s'en vont les amours d'une heure ?

Faut-il donc que tout cela meure !
De tout ce que nous chérissions,
Rien ne reste, rien ne demeure ;
— La vie est faite de rancœurs ! —
Où s'en vont les folles chansons ?

III

PRINTEMPS

Les pointes vertes des bourgeons
Commencent à vêtir les branches,
Sous le toit plein de plumes blanches
Roucoulent déjà les pigeons.

Les canards aux allures franches
Près des canes font leurs plongeon,
Les pointes vertes des bourgeons
Commencent à vêtir les branches.

La fleur s'ouvre sur les ajoncs.
Tandis qu'en chastes avalanches
Du pied des murs des vieux donjons
Tombent les gentilles pervenches...
Les pointes vertes des bourgeons
Commencent à vêtir les branches.

FERDINAND HUARD.

Comme quoi Niaque le damné, moyennant deux liards donnés à propos, eut sa place en paradis

Niaque, était une sorte d'irrégulier qui, par indolence, en même temps que par amour du vivre facile, n'avait peut-être pas toujours conquis très honorablement ses moyens de subsistance. Nulle remontrance, d'où qu'elle pût venir, et aussi respectable qu'elle fût, n'ayant aucune prise sur lui, voilà que le bon Dieu lui-même résolut de s'en mêler — bien entendu un jour où il n'aurait rien de mieux à faire — parce qu'il regretterait vraiment qu'une âme, bonne en principe, se perdît par pure indifférence du salut.

Donc le Père Éternel, sous sa forme naturelle de vieillard à longue barbe blanche décidé à sermoner en personne cet incorrigible, l'accoste au bord d'un chemin ; et, dans l'exhortation qu'il lui adresse, ne manque pas de lui faire, notamment, l'éloge de la charité, qui mène tout droit au Paradis ceux qui la pratiquent ; car, affirme-t-il, le bon Dieu rend dans l'autre monde ce qu'on a donné dans celui-ci.

— Est-ce bien sûr, au moins, ce que vous me contez là ? demanda Niaque.

— C'est une des premières vérités, répliqua le Seigneur père.

— Donc, reprend Niaque, par la charité, on va au Paradis ?

— Oui.

— Mais pour combien de temps ?

— Pour l'éternité.

— Pour l'éternité, répéta Niaque qui, entendant ce mot pour la première fois, allait s'en faire expliquer la signification, quand le vieillard — probablement appelé ailleurs par quelque affaire du gouvernement du monde — disparut tout à coup, ce qui fit comprendre à Niaque, sans aucun doute possible, quel était ce respectable sermonneur.

Le lendemain, Niaque qui, par hasard, était en fonds ce jour-là, donna deux liards à un pauvre ; et, ne changeant rien à son train de vie coutumier, il continua jusqu'à ce que la camarade, passant dans son quartier, et le trouvant, comme on dit, assez vieux pour faire un mort, le toucha de sa grande faux.

Il mourut donc impénitent.

Pendant qu'on enterrait, sans honneurs, le corps du mécréant, son âme, pérégrinant par les chemins de l'autre monde, s'en alla tout droit à la porte du Paradis.

Colloque très animé entre saint Pierre qui, derrière son guichet, refuse d'ouvrir, et Niaque qui insiste pour parler au bon Dieu.

— Allez lui dire que je suis là, moi, Niaque. Il me connaît bien, puisque, un jour, il est venu me voir lui-même dans mon pays.

Saint Pierre importuné du tapage que Niaque fait à sa porte, se décide enfin à en référer au maître de l'univers.

— Ah ! c'est Niaque, dit le bon Dieu. J'ai, en effet, un petit compte à régler avec lui. Amenez-le.

Niaque est donc introduit, et le voilà s'expliquant :

— Seigneur bon Dieu, quand vous êtes venu me voir, vous m'avez dit que vous rendiez dans ce monde ce qu'on a donné dans l'autre. J'ai donné deux liards à un pauvre.

— Je le sais. Tiens, les voici, prends-les, et va t'en brûler en enfer, comme tu l'as mérité.

— Un moment, s'il vous plaît, répliqua Niaque, que saint Pierre veut emmener et qui, s'adressant encore au Seigneur : Vous m'avez dit qu'en faisant la charité on allait au Paradis ; vous ne m'avez pas menti, puisque m'y voilà ; mais vous m'avez dit ensuite qu'on y entraît pour l'éternité, mais ça doit vouloir dire plus de temps qu'il y en a que je suis ici, parce qu'alors ça ne voudrait pas la peine d'en parler. Donc, je m'en irai quand l'éternité sera finie, mais pas avant, ou bien j'irai dire partout que le bon Dieu m'a fait un mensonge.

— Mais vaurien, apprend donc que l'éternité veut dire toujours.

— Toujours ! répète Niaque, alors mon affaire est bonne !

Et, sans plus de façons, il se laisse tomber sur un lit de roses, qu'il voit auprès de lui.

Et comme saint Pierre prend encore Niaque par le bras pour le contraindre à déguerpir :

— Bih ! dit doucement le bon Dieu, qui ne s'appelle pas le bon Dieu pour rien, laisse-le ; au fond il n'est pas méchant, quand il aura bon gîte et bon repos, ce n'est pas lui, je crois, qui nous causera le moindre ennui ; tandis qu'il irait là bas tenir de mauvais propos sur mon compte. D'ailleurs, il sera toujours temps de le renvoyer, s'il n'est pas sage.

Et on le laissa. Et l'Éternel n'eut jamais dit on, à se repentir de l'avoir logé.

EUGÈNE MULLER.

La gloire d'à présent, c'est un portrait pendu aux kiosques pendant huit jours. — G. TOURNADE.

UNE VRAIE OCCASION



— Veuillez accepter la moitié de mon parapluie, mademoiselle, il pleut si fort que vous allez être trempée.